

L'ARCHITECTURE DES PALAIS ACHÉMÉNIDES : ÉVOLUTION TECHNIQUE ET AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE ARCHITECTURAL

Alexandre TOUROVETS*
Université Catholique de Louvain
(CIOL – Institut d'Etudes Orientales)

Comment comprendre que l'architecture achéménide telle qu'on peut l'observer à Pasargades et à Persépolis ne présente aucune trace de ses premiers stades d'élaboration sur aucun site connu. Vu nos maigres connaissances liées avant tout au nombre restreint de découvertes archéologiques, cette problématique est encore loin d'être résolue. Toutefois, il est difficile d'imaginer que la construction des grands édifices palatiaux sur la Terrasse de Persépolis soit le résultat d'un programme dû à l'imagination de certains pionniers travaillant dans un bureau d'études impérial. Nous manquons complètement d'informations sur l'architecture de la période qui a précédé la formation de l'empire au 6^e siècle avant notre ère. Il est remarquable que le Fars, le berceau de la civilisation achéménide, soit désespérément vide de tout site où l'on pourrait observer les débuts ou même les prémices d'une architecture perse annonçant l'arrivée de celle de l'époque impériale.

Il faut chercher dans le Zagros les quelques exemples d'architecture dont certaines parties limitées de leur aménagement interne, pourraient soutenir une comparaison formelle avec les exemples de plans observés à Pasargades et à Persépolis. A Nush-i Djan, Baba Djan, Hasanlu and Godin Tepeh, sites datés du I^{er} millénaire avant notre ère, plusieurs constructions d'envergure importante présentent en effet des salles à colonnes, des vestibules et des portiques dont les plans peuvent être rapprochés de certaines parties de l'aménagement interne des bâtiments achéménides. Certains spécialistes ont ainsi émis l'hypothèse que les maîtres d'œuvres impériaux ont adopté ces formes architecturales comme modèles pour ensuite les transformer quelque peu en fonction de leurs propres goûts et traditions¹. Les études récentes montrent cependant qu'il

* Cette Recherche a été financée par la Politique scientifique fédérale au titre du Programme Pôles d'Attraction interuniversitaires (P.A.I.).

¹ T. Cuyler Young a notamment tenté d'expliquer l'existence d'une architecture pour l'époque achéménide par l'introduction de concepts architecturaux suite aux contacts très anciens avec les populations du Zagros elle-même en contact avec d'autres cultures plus anciennes et plus développées comme par exemple, celle de l'Urartu. (T. CUYLER YOUNG, *Architectural Development in Iron Age Western Iran*, dans *BCSMS*, 27 (1994), pp. 110-112). C.Nylander est un

existe des difficultés nombreuses et importantes non encore complètement surmontées en ce qui concerne une éventuelle assimilation par les Perses des connaissances en matière d'architecture provenant d'autres peuples intégrés à l'empire².

La chronologie relative des constructions de Pasargades et de Dasht-e Gowhar

Tout observateur peut parfaitement comprendre que l'Apadana de Persépolis avec ses dimensions impressionnantes et la régularité extrême de son agencement architectural présente le stade d'évolution ultime de l'organisation spatiale pour la période achéménide (Fig. 1). Cet édifice majeur apparaît comme une construction d'ensemble dont la réalisation est la résultante de toutes les connaissances accumulées en architecture. Seule une vaste expérience, nous dirons aussi une habileté, acquise par les constructeurs au cours des générations, a rendu possible la construction d'un tel édifice. Toutefois, nous devons reconnaître que le plan est le seul élément qui nous reste pour reconnaître la qualité de l'édifice et de tenter de reconstituer les volumes. Il nous a donc semblé important de commencer cette recherche par distinguer les différentes parties de son plan et ensuite, de tenter de retrouver pour chacune d'entre elles les différentes étapes de l'évolution architecturale qui ont permis sa construction.

Il existe plusieurs autres bâtiments majeurs de l'époque achéménide tels que l'édifice palatial de Dasht-e Gowhar (Fig. 2) et les deux palais de Pasargades (Palais P – Fig. 3 et Palais S – Fig. 4). Un simple regard sur les plans de ces trois constructions permet de repérer une série de similitudes dans l'aménagement des espaces internes et d'établir ensuite une comparaison avec le plan de l'Apadana. Les plans de Dasht-e Gowhar et du Palais P de Pasargades présentent chacun un certain nombre de caractéristiques communes comme par exemple, la présence de deux portiques à double rangée de colonnes et de longueur différente, situés de part et d'autre d'un corps central de plan rectangulaire, une vaste salle centrale à colonnes et deux salles d'angle bordant chacune une des extrémités du portique le plus court généralement orienté au nord-ouest. Le plus long des deux portiques dépasse nettement les limites de la salle centrale. Celui du Palais P s'étend sur 73 mètres (Fig. 3) et est bordé à ses extré-

des premiers à attester que les grandes salles à colonnes de l'architecture achéménide et notamment celle du palais P de Pasargades, trouvent leur origine dans celles de Godin et de Hasanlu (Carl NYLANDER, *Ionians in Pasargadae. Studies in Old Persian Architecture*, Uppsala, 1970 ; p. 112).

² B. GENITO, *The Achaemenids and their Artistic and Architectural Heritage : an archaeological Perspective*, dans P. MATTHIAE and alii (ed), *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Roma, 2000, pp. 538-539.

mités par des simples murs dont la longueur correspond à la profondeur du portique. À l'évidence, ces deux parties de l'édifice ont été conçues pour remplir des fonctions différentes.

Revenant à l'organisation du plan du Palais P de Pasargades (Fig. 3), nous constatons que la construction des deux portiques encadrant la salle centrale à colonnes a laissé entre eux deux espaces qui apparaissent sur les plans comme des zones libres de toute architecture. Les fouilles de A. Sami et ensuite celles de D. Stronach ont montré cependant que ces deux aires avaient été très probablement occupées par des constructions en briques crues maintenant complètement érodées³.

Nous devons donc reconnaître que le plan publié de ce bâtiment correspond à une situation d'ensemble quelque peu biaisée et de ce fait, l'aménagement de son espace n'est pas totalement clair et compréhensible. De plus, il est difficile d'expliquer le décentrement des deux portes d'accès à la salle centrale par rapport à l'axe de symétrie sans l'intervention d'un programme d'élargissement du bâtiment. Celui-ci doit avoir eu lieu consécutivement à une première étape de construction⁴. Les deux portiques s'accordent ainsi avec l'allongement des longs murs de cette salle à colonnes. Ce qui n'est pas le cas des portes qui à l'origine avaient été aménagées dans les longs murs d'une salle centrale présentant une longueur beaucoup plus restreinte. L'observation de l'existence de deux étapes de construction dans l'édification de l'Apadana rend cette hypothèse tout à fait vraisemblable.

Le bâtiment de Dasht-e Gowhar semble avoir connu un dispositif différent puisque la reconstitution proposée par W. Kleiss (Fig. 2) intègre la présence de portiques latéraux à double rangée de colonnes⁵. Bien que nous ne puissions pas encore expliquer les raisons, cette asymétrie dans l'organisation du plan semble avoir été une caractéristique architecturale choisie pour ces deux bâtiments. Nous verrons qu'elle disparaîtra assez rapidement au profit d'une recherche d'une plus grande régularité donnée à l'ensemble architectural.

³ Ali SAMI, *Pasargadae. The Oldest Imperial Capital of Iran*, Shiraz, 1971; David STRONACH; *Pasargadae. A report on the Excavations conducted by the British Institute of Persian Studies from 1961 to 1963*, Oxford, 1978.

⁴ On notera que la porte qui permet de communiquer entre le long portique du sud-ouest et la salle centrale donne directement sur une colonne et non sur un entrecolonnement comme la logique l'impose !

⁵ W. Kleiss a proposé une reconstruction du Palais P qui est aujourd'hui unanimement acceptée (Wolfram KLEISS, *Zur Entwicklung der Achaemenidischen Palastarchitektur*, dans *Iranica Antiqua*, XV (1980), abb. 1). Toutefois aucune base de colonnes n'a été retrouvée dans les espaces qui devraient être occupés par les portiques latéraux.

En ce qui concerne l'hypothétique reconstruction qui a été proposée de ce bâtiment, la question se pose quant à l'éventuelle correspondance de son plan avec ceux des Palais P et Palais S de Pasargades⁶. Nous devons noter que les bases à tore simple servant de supports aux colonnes à Dasht-e Gowhar apparaissent dans l'architecture achéménide à une époque plus tardive que les bases surmontées d'un tore à cannelures horizontales, telles que celles des colonnes du Palais P de Pasargades⁷. Pour cette raison, la construction de ce dernier pourrait ainsi avoir précédé celle de l'édifice de Dasht-e Gowhar. L'apparente singularité de son organisation architecturale tendrait à le placer au tout début d'une « lignée » constituée par les différents bâtiments palatiaux achéménides. De même, ses caractéristiques et son archaïsme permettent même de dater sa construction de l'époque de Cyrus II (milieu du 6^e siècle avant notre ère).

Nous avons vu que la longueur curieusement très étendue d'un des portiques du Palais P (portique Sud-est) semble avoir été réalisée de manière à remplir une fonction précise dont nous ignorons tout⁸. Nous pouvons cependant comparer sa structure architecturale avec celles des autres portiques appartenant à des constructions d'époques postérieures comme par exemple, le portique sud de la Tatchara de Persépolis (Fig. 5) et celui qui longe la façade nord du complexe auquel appartient la salle aux Cent Colonnes (Fig. 6). Ces deux derniers portiques, également à double rangée de colonnes, servent d'accès à des espaces dégagés et libres de toute construction. Ces comparaisons montrent que dans le cas du Palais P de Pasargades et dans celui de Dasht-e Gowhar, les portiques courts encadrés par des salles d'angle sont plutôt destinés à servir d'entrée principale. Ce principe d'organisation architecturale semble être déjà appliqué dans l'architecture des bâtiments de Hasanlu (Fig. 7) où le portique d'accès se trouve encadré par deux salles formant les angles de la façade de l'édifice⁹.

⁶ Se référer à la note 9 qui propose quelques références bibliographiques sur le site et les constructions découvertes à Pasargades.

⁷ David STRONACH, *op.cit.*, 1978 (pour l'architecture du Palais P de Pasargades) ; Ann-Britt TILIA, *Discovery of an achaemenian Palace near Takht-i Rustam to the north of the terrace of Persepolis*, dans *Iran*, XII (1974), pp. 202-204 (pour l'architecture de Dasht-e Gowhar) ; *Studies and Restorations at Persepolis and other sites of Fars*, vol. II. Ismeo, Rome, 1978, p. 80.

⁸ Toutefois, la présence d'un trône placé au centre et contre le mur du fond du portique semble plaider pour l'utilisation de cette partie du bâtiment lors de grandes cérémonies à la place d'une salle centrale dont l'espace est réduit en raison du grand nombre de colonnes.

⁹ T. CUYLER YOUNG, *Thoughts on the Architecture of Hasanlu IV* ; dans *Iranica Antiqua*, VI (1966), pp. 48-71 ; Robert DYSON, *The Iron Age Architecture in Hasanlu*, dans *Expedition*, 1989, pp. 107-127. L'existence de ces salles d'angle semble remonter jusqu'au *Manor* de Baba Djan (Zagros central) daté du 9^e/8^e s. avant notre ère. (Clare GOFF, *Excavations at Baba Djan 1968* ; dans *Iran*, VII (1969), pp. 115-129.

Avec le temps, la longueur des va se réduire pour ne plus dépasser les limites représentées par les murs des petits côtés de la salle centrale.

Nous avons également vu que les deux aires libres attenantes aux petits côtés de la salle centrale du Palais P, avaient révélé des amas de briques crues. Ces ensembles constitués de fragments de matériaux peuvent représenter les vestiges de constructions qui bordaient la salle centrale à colonnes. À l'intérieur de cette dernière, les fouilles ont relevé l'existence sur chacun de ses petits côtés, d'une rangée de massifs de briques crues régulièrement espacés et se trouvant chacun à une même courte distance du mur. Sur le plan d'ensemble, ces piliers semblent border un étroit corridor sur lequel donnent deux portes permettant de communiquer avec les quartiers aujourd'hui complètement disparus. Il n'est pas impossible que la fonction de ces massifs ait été de servir de supports à une galerie ou à un balcon¹⁰. L'architecture palatiale urartéenne présentent de nombreux cas similaires et depuis les études de T. Forbes et de D. Huff, la présence de ce type de structures massives a pu être expliquée en tant que supports de galeries intérieures aménagées à l'étage¹¹.

Cette particularité architecturale rappelle le système de murs massifs que nous pouvons observer derrière le mur sud de la salle centrale de l'Apadana (Fig. 1). A la place d'un quatrième portique, nous trouvons deux corridors disposés parallèlement au mur. Chacun d'eux relie une porte qui donne sur la salle centrale, à un ensemble de pièces accessibles par d'étroits couloirs et séparées les unes des autres par des murs très épais. À l'extrémité sud de cet ensemble se trouve une rangée de colonnes marquant ainsi la limite extérieure (sud) du bâtiment. Lors des fouilles, les archéologues ont désigné cette rangée de colonnes comme les vestiges d'un « Portique royal » en raison de sa situation à l'arrière du mur du fond de la salle d'audience à colonnes de l'Apadana. Il n'a pas été possible de déterminer la longueur originale de ce portique.

Il est intéressant de noter que les espacements entre les colonnes ainsi que les diamètres des bases présentent des dimensions réduites par rapport aux colonnes des portiques. Il est donc très vraisemblable que les charges qui pesaient sur ces supports étaient plus faibles que celles issues de la couverture

¹⁰ En ce qui concerne l'existence d'appartements et de balcons situés en hauteur au-dessus des portiques dans l'architecture achéménide, voir l'étude récente et l'hypothèse proposée par Dietrich HUFF, *From Median to Achaemenian Palace* ; dans *Iranica Antiqua*, XL (2005), pp. 371-395.

¹¹ Timothy FORBES, *Urartian Architecture* (British Archaeological Report International Series, 170), Oxford, 1983, pp. 45-65 (les exemples proviennent de monuments urartéens d'Anatolie orientale et d'Arménie) ; Dietrich HUFF, *Überlegungen zu Funktion, Genese und Nachfolge des Apadana* ; dans B. JACOBS et R. ROLLINGER (eds.), *Der Achämenidenhof/ The Achaemenid Cour*, 2010, pp. 337-339 et p.341 (discussions techniques).

de la salle centrale et des portiques. Nous optons plutôt pour la présence au-dessus des murs épais et de la colonnade d'un étage destiné à abriter peut-être des appartements.

Si l'épaisseur et la disposition des murs dans cette partie du bâtiment de l'Apadana permettent de penser à l'existence d'un étage, il est dès lors possible de comprendre la raison d'être des piliers massifs que les fouilles ont fait apparaître dans la salle centrale du Palais P de Pasargades. L'épaisseur très importante de ceux-ci ne peut avoir eu d'autre fonction que de supporter un balcon aménagé sur chaque petit côté de cette salle à colonnes. Ces balcons communiquaient alors avec les appartements qui occupaient autrefois chacun des deux espaces situés sur les côtés de la salle centrale. Ces appartements devaient compter au moins un étage et peut-être deux. Toutefois, il est difficile d'affirmer qu'ils communiquaient par des espaces aménagés (salles ou corridors) au-dessus des portiques. L'extension importante de ces derniers ne semble pas plaider en cette faveur mais nous devons reconnaître qu'il n'y a pas d'obstacle à un tel aménagement. Un portique peut parfaitement bien avoir été utilisé pour supporter la charge provenant d'un étage quelque soit l'aménagement de ce dernier. Le dispositif de support de charges est très comparable à son voisin le Palais S, dans la mesure où l'étage s'appuie au pourtour des murs périmétraux de la salle centrale.

L'importance du Palais S et de son organisation architecturale

Le Palais S de Pasargades (Fig. 4) présente un plan beaucoup plus régulier que les exemples que nous venons de voir. Autour de son espace central de forme rectangulaire, quatre portiques ont été aménagés. Nous retrouvons ici le principe des deux portiques de longueurs différentes longant les deux longs côtés opposés de la salle centrale. Le plus court des deux est bordé par une salle d'angle à chacune de ses extrémités tandis que le plus long s'ouvre entièrement sur une longueur correspondante à celle de l'entièreté de la façade du bâtiment. Il semble toutefois qu'il y ait eu une corrélation entre une distance d'intercolonnement plus grande et une épaisseur plus importante donnée aux murs séparant les longs côtés de la salle centrale et les portiques. Il en est d'ailleurs de même en ce qui concerne ceux qui bordent les deux salles aux angles et ceux en retour situés aux extrémités du long portique. En effet, ces deux murs en retour présentent une longueur correspondant à la profondeur du portique et sont parfaitement alignés avec les murs latéraux extérieurs des deux salles d'angle. Le plan de ce bâtiment combine en fait toutes les caractéristiques vues précédemment. Il montre qu'à un certain stade du développement des techniques architecturales, il a été possible de combiner une série de connais-

sances notamment en vue de l'allègement des structures portantes (murs, supports). Les rapprochements qu'il est possible de faire avec le plan de l'Apadana montrent les répercussions qu'une telle avancée aura eues sur sa construction et son aménagement interne.

La présence du long portique que nous venons d'observer dans les trois bâtiments étudiés peut paraître difficile à comprendre. Nous avons vu que très vraisemblablement, ces deux parties avaient été affectées à des fonctions différentes. Revenant à la comparaison entre le plan du Palais S et celui de l'Apadana, le long côté du premier édifice pourrait correspondre à celui de l'Apadana situé à l'arrière du mur du trône¹². L'espace de l'ancien portique aurait été – lors d'une transformation ultérieure – remanié par la création de salles et de corridors étroits destinés probablement à supporter un étage à appartements. Les quelques supports formant un portique pourraient avoir été placés en bordure de cette partie du bâtiment à la place de l'ancien portique. Nous ne pensons pas que ceci expliquerait la conservation du système des pièces d'angle comme le suppose D. Huff. En effet, la présence des salles d'angles avec leurs murs épais se coupant à angle droit et structurellement liés à ceux qui bordent la salle centrale, concourent à la stabilité de l'ensemble du bâtiment et notamment à la partie essentielle de l'édifice, celle de l'entrée officielle faisant face au mur du trône. En tout état de cause, l'aménagement de cette partie de l'Apadana semble reprendre le principe architectural que nous avons vu précédemment, à savoir que l'accès au bâtiment peut être contrôlé à partir des salles latérales qui jouent probablement le rôle de salles de garde.

Le long portique servait plutôt à un usage privé et peut-être permettait-il d'accéder à un jardin ou à une vaste zone de réunion. Cette tradition dans l'aménagement du palais se retrouverait ainsi dans la fonction du portique sud de la Tatchara (Fig. 5) qui communique directement avec un espace que l'on suppose avoir été un jardin privé destiné au roi¹³.

Les fouilles de A.B. Tilia sur le site de l'Apadana ont cependant révélé l'existence d'un layout très différent dans les premiers temps de l'existence de l'Apadana. Selon les résultats des recherches, l'accès de ce bâtiment était à l'origine situé sur le côté oriental¹⁴. Quelques temps après, le bâtiment fut élargi

¹² Dietrich HUFF, *op.cit.*, 2010, p. 348.

¹³ Friedrich KREFTER, *Persepolis Rekonstruktionen*, Berlin, 1971, pp.16-19 et pp.73-77. Voir aussi chez le même auteur, la reconstitution et l'étude sur la fonction de la « cour du Hadish », pp. 64-68.

¹⁴ A.B. TILIA, *op.cit.*, 1978, pp. 67-75 et 127-138. La découverte des documents de fondation (ou *tables de fondation*) placés au sein de coffres en pierre dans les deux coins orientaux de la salle centrale, semble prouver que les travaux de construction de l'Apadana ont débuté par le côté oriental dont la forme générale et les dimensions ont été reprises dans la construction des deux autres édifices.

vers l'ouest ce qui obligea les maîtres d'œuvre à construire un long bastion se projetant de quelques mètres par rapport à la ligne Nord-Sud du mur de la terrasse (Fig. 8) afin de pouvoir supporter l'extrémité ouest du bâtiment et d'aménager une esplanade sur laquelle donne le portique ouest¹⁵. Cet aménagement fut sans aucun doute lié à l'abandon de la forme rectangulaire traditionnelle de la salle centrale à colonnes pour un plan carré¹⁶. Il est difficile de savoir si cette modification est liée à la décision de construire un bâtiment organisé autour d'une salle centrale carrée ou si l'extension de la terrasse vers l'ouest a permis aux constructeurs de modifier le concept architectural du bâtiment pour en faire un édifice entièrement nouveau pour l'époque.

L'extension du bâtiment vers l'Ouest permit de créer une nouvelle entrée située au Nord sous la forme d'un portique de même longueur que les deux autres portiques latéraux. Toutefois, reste le problème de la datation de la transformation du portique sud en un ensemble de salles longues et de corridors étroits bordés par des murs épais. Cette opération pourrait être postérieure au passage du plan rectangulaire au plan carré. L'analyse des possibilités de circulation à travers cette partie du bâtiment montre l'importance du passage qui permettait d'accéder au Tripylon, bâtiment voisin mais d'époque plus tardive, à partir de la cour située au Sud de l'Apadana (Fig. 9). De même, la présence d'un escalier permettait d'accéder directement au site du Palais G et de là, à la Tatchara, bien que celle-ci soit achevée plus tard durant le règne de Xerxès¹⁷. Nous ne pensons pas que le placement du trône royal au milieu du mur sud de la salle centrale ait nécessité la transformation d'un éventuel portique se trouvant de l'autre côté du mur, qui correspond au côté sud de l'Apadana en une série de pièces servant à supporter des appartements ou des salles situées à l'étage¹⁸.

¹⁵ W. Kleiss suggère que la première version de cette Apadana ou *Ur-Apadana* devait présenter des dimensions tout à fait comparables à celles du Palais S à Pasargades. Dans son étude, il passe en revue toutes les données que l'archéologie a permis de retrouver (Wolfram KLEISS, *op.cit.*, 1980, pp. 205-207).

¹⁶ L'ancienne salle centrale de l'Apadana devait se présenter sous la forme d'un rectangle orienté Nord-Sud puisque les transformations ultérieures n'affectent pas le côté oriental considéré comme le point de départ de la construction en raison de la présence des coffres de fondation disposés dans chacun des angles nord-est et sud-est. Par ailleurs, la longueur du ressaut que l'on observe dans le mur de la terrasse correspond aux dimensions du côté est de l'Apadana. W.Kleiss a suggéré que l'entrée de l'ancienne Apadana avait été aménagée sur le petit côté du bâtiment faisant face au sud, en fonction de l'existence de l'ancien escalier d'accès situé sur le côté sud de la Terrasse (Wolfram KLEISS, *op.cit.*, 1980, pp. 207-208).

¹⁷ Cette chronologie se base sur les inscriptions royales qui mentionnent le fait qu'un édifice avait été commencé sous le règne d'un souverain et achevé sous celui de son successeur.

¹⁸ Alexandre TOUROVETS, *The Palace Architecture of the Achaemenids under scrutiny : a Chronological Approach*, dans T. DARYAEE, A. MUSAVI et K. REZAKHAMNI (eds.), *Excavating an Empire : Achaemenid Persia in Long Duree*, Mazda Publishers, 2013, pp. 125-126.

L'ancienne tour d'angle qui formait à l'origine l'angle nord-est du bâtiment a été conservée et une nouvelle a été construite à l'angle nord-ouest encadrant ainsi le portique d'accès (portique nord). Une troisième a été construite dans l'angle sudouest faisant pendant ainsi à celle de l'angle sud-est et créant de cette façon une symétrie parfaite au plan.

Les modifications apportées dans l'aménagement du plan que l'on observe d'un bâtiment à l'autre, montrent une évolution vers une organisation plus rationnelle afin de coordonner et également de contrôler les différentes possibilités de circulation à l'intérieur des bâtiments¹⁹. Nous nous devons d'analyser ce développement de l'architecture achéménide sous son aspect chronologique. Bien qu'il soit une reconstruction hypothétique mais vraisemblable, le plan de l'édifice de Dasht-e Gowhar montre de plus grandes affinités avec celui du Palais S qu'avec celui du Palais P. En effet, ce dernier présente un certain nombre d'aménagements qui semblent refléter l'inexpérience des bâtisseurs à réaliser des bâtiments d'envergure et peut-être même une certaine inaptitude à organiser l'espace d'un ensemble dans lequel doit se regrouper une série de pièces de fonctions et de dimensions différentes autour d'un noyau central. La position isolée des deux salles situées chacune à une extrémité du petit portique (celui au Nord-ouest) n'est pas explicable si on analyse les circulations.

L'effet produit est celui d'un ensemble architectural formé par l'assemblage d'unités quasi indépendantes les unes des autres, notamment les deux portiques qui semblent avoir été simplement placés de part et d'autre d'un noyau central préexistant. Nous avons déjà souligné cette incohérence au niveau de l'emplacement des portes et de la largeur des passages chargés de permettre une bonne communication avec les autres parties du bâtiment. À l'évidence, il manque (encore) cette unité architecturale que l'on peut observer dans les autres aménagements architecturaux.

Bien qu'elle ne soit pas complètement et définitivement confirmée, la présence d'appartements privés dans les deux espaces latéraux situés entre les extrémités des deux portiques, semble refléter une tradition nomade de l'organisation de l'espace. Peut-être avons nous ici la transposition de la tente devant laquelle des poteaux sont dressés de manière à créer une zone couverte servant à protéger l'accès à l'espace privé. Ce concept est matérialisé ici par les portiques dont la fonction est de créer un espace intermédiaire chargé de protéger les accès au cœur du bâtiment.

¹⁹ Alexandre TOUROVETS, *The Search for a better organisation of the space and its use : a possible cause to explain the outbreak of the Achaemenian Architecture*, dans AMIT, 46 (à paraître en 2014).

La comparaison du plan du Palais P et son aménagement interne avec les autres plans de bâtiments achéménides fait apparaître un ensemble d'éléments qui portent de manière certaine les caractéristiques d'un archaïsme. Ces particularités architecturales ne sont plus observées ailleurs. Pour cette raison, il n'est pas déraisonnable de penser à sa probable antériorité par rapport aux autres constructions.

L'existence de similitudes entre certains éléments d'architecture à Pasargades et la décoration de certaines parties de constructions d'Anatolie occidentale et appartenant à l'architecture gréco-ionienne, a été mise en évidence depuis longtemps déjà²⁰. Certains exemples sont particulièrement intéressants car ils permettent une comparaison directe. Nous pouvons ainsi souligner l'existence de doubles bases bicolores, réalisées à l'aide de calcaire gris et de calcaire blanc, destinées à supporter des colonnes et surmontées par un tore présentant des cannelures horizontales (Fig. 10)²¹.

Les longs portiques des bâtiments de Pasargades rappellent également ceux des stoas grecques d'Anatolie. L'utilisation des queues d'aronde destinées à maintenir ensemble les blocs de pierres ainsi que l'utilisation des ciseaux à dents (toothed chisels) pour la taille de ces mêmes blocs se reconnaît également bien dans l'architecture grecque d'Anatolie. Contrairement aux marques laissées par le travail réalisé à l'aide d'outil en pointe (edged chisel) et observées sur les blocs des bâtiments de Pasargades, celles dues aux outils munis de dents (toothed chisel) sont attestées uniquement sur les monuments de Persépolis dès l'époque de Darius I^{er} ²². M. Cool Root a utilisé ces données pour montrer

²⁰ Karl SCHEFOLD, *Die Gestaltung des Raumes in der frühen Iranischen und Griechischen Kunst*, dans *AMIT*, I (1968), pp. 51-52 ; G. DE FRANCOVICH, *Problems of Achaemenid Architecture*, dans *East and West*, 16 (1966), p. 246 ; Carl NYLANDER, *Old Persian and Greek Stonecutting and the chronology of Achaemenian Monuments*, dans *AJA*, 69 (1965), p. 52. Les fouilles de David Stronach à Pasargades ont notamment permis d'étudier l'architecture achéménide d'avant l'époque de Darius (D. STRONACH, *op.cit.*, 1978).

²¹ Carl NYLANDER, *op.cit.*, 1970, pp. 106-108.

²² Carl NYLANDER, *op.cit.*, 1965, pp. 52-53. C. Nylander, dans la conclusion de son étude consacrée aux matériaux et aux outils utilisés à Pasargades, se pose la question de savoir comment sont nés l'art et l'architecture de l'époque achéménide. Selon lui, il est inutile et improductif de simplement dresser un catalogue des influences ioniennes dans l'art iranien mais il est plus intéressant de connaître comment cette influence s'est produite. L'art et l'architecture se développent dans un contexte politique qui doit pouvoir être recherché et compris. À Pasargades, on assiste une conjonction, une rencontre d'influences extérieures lydiennes et ioniennes (formes, style, techniques...) dont le résultat se matérialise dans une architecture complètement nouvelle. Toutefois, les processus d'adaptation restent pour l'essentiel difficiles à saisir car le contexte politique dans lequel ils interviennent, est lui-même difficile à définir (Carl Nylander, *op.cit.*, 1970, p. 144).

l'antériorité du Palais P sur les autres constructions achéménides. Toutes ces particularités architecturales sont considérées comme des preuves irréfutables de l'influence ionienne et certains ont émis l'hypothèse de la présence à Pasargades de maîtres-d'œuvres et de maçons d'origine ionienne ou lydienne²³.

Cependant, ces éléments si caractéristiques pour l'architecture de Pasargades ne se retrouvent plus dans le programme des constructions de Persépolis à l'exception des portiques constitués par deux rangées de colonnes.

Les concepts d'aménagement et d'organisation de l'espace architectural qui ont permis la construction d'un bâtiment aussi vaste et structuré que le fut l'Apadana montrent particulièrement bien que dès l'époque de Darius I^{er}, les maîtres d'œuvre ont opté pour un style beaucoup plus solennel et manificent. L'organisation de l'espace, les dimensions, et l'audace avec laquelle les constructeurs se sont joués des contraintes dues aux charges et aux poussées, sont sans conteste le fruit d'un énorme travail de réflexion destiné à marquer à travers une architecture nouvelle la puissance de l'empire perse.

La réalisation de l'Apadana comme point d'aboutissement architectural

La construction de l'Apadana semble donc être le fruit d'une évolution vers une utilisation plus rationnelle et plus structurée de l'espace. La comparaison entre les différents plans des bâtiments d'envergure appartenant à l'époque achéménide nous permet de penser que le Palais P est probablement le plus ancien exemple de construction palatiale qui nous est parvenu. Une certaine congestion de l'espace ajoutée aux incohérences dans la communication entre ses différentes parties, ont conduit à concevoir pour les bâtiments suivants, des améliorations en vue de trouver un meilleur équilibre dans l'organisation et dans la communication entre des différents espaces. Nous pouvons constater par exemple une plus grande assurance dans la construction d'espaces couverts de plus en plus étendus.

À l'évidence, la structure même du plan du Palais S présente une évolution au niveau de l'aménagement des circulations internes avec quatre portiques disposés autour d'un espace central. L'accès à ce dernier est assuré par les por-

²³ Margaret COOL ROOT, *The King and Kingship in Achaemenid Art* (Acta Iranica, n°19 - Textes et Mémoires, vol. IX), Brill, Leiden, 1979, pp. 52-58. D'après les inscriptions retrouvées sur place, certains monuments ne seront achevés que sous le règne de son fils Xerxès I^{er}. À Pasargades, ce dernier type de marques d'outil n'a été que très rarement observé sur les blocs des constructions. De Francovich les a repéré à un ou deux endroits seulement (G. DE FRANCOVICH, *op.cit.*, 1966, pp. 244-247). Schefold a proposé de rapprocher les doubles colonnades des portiques avec celles des stoas grecques observées dans certains sites de l'Égée. La comparaison avec les stoas de Samos est particulièrement intéressante (Carl, *op.cit.*, 1968, pp. 54-56).

tiques. Si la restauration du plan de Dasht-e Gowhar telle que nous la propose W. Kleiss est correcte, ce qui nous paraît très probable, nous devons considérer que les deux plans sont issus d'un même concept. La présence de quatre portiques présentant entre eux des rapports identiques de longueur est particulièrement remarquable. Dans les deux cas, les portiques nord-ouest se présentent selon une même formule d'aménagement architectural. Leurs deux extrémités sont également bordées par une salle qui marque à chaque fois un angle de l'unité architecturale.

Toutefois, il existe une grande différence entre les deux bâtiments au niveau de l'aménagement interne de la salle centrale à colonnes. Celle de Dasht-e Gowhar avec ses cinq rangées de colonnes, semble plus congestionnée que celle du Palais S qui semble plus encline à faciliter les circulations internes. L'espace entre les colonnes est ici beaucoup plus important. Il est de 6,45 m entre les colonnes d'une même rangée et 7,90 m entre les deux rangées. Ces mesures indiquent une plus grande aisance technique et donc des connaissances mieux maîtrisées par les constructeurs de cet édifice. L'architecture du Palais S de Pasargades paraît donc refléter un certain perfectionnement dans travail de la construction par rapport à celle du bâtiment de Dasht-e Gowhar.

Pendant, la tradition des portiques disposés contre les côtés de la salle centrale et dont l'un d'entre eux présente une longueur supérieure à celles des autres, reste inchangée. L'aménagement général qui apparaît dans la construction du Palais S, semble ouvrir la voie à un dispositif architectural encore plus élaboré et surtout beaucoup plus vaste. En effet, l'Apadana reprend les différentes caractéristiques architecturales essentielles de ce dernier mais en développant le plan dans une échelle beaucoup plus vaste. Il est toutefois difficile de déterminer l'interstice de temps entre le début des deux constructions. Nous devons constater que le plan du bâtiment de l'Apadana est, parfaitement régulier et structuré. La tradition architecturale a été repensée dans le souci de la régularité. Il est très possible que cette volonté de régularité soit liée à la décision d'entamer une deuxième phase de construction de l'Apadana avec les changements et les modifications que l'on connaît notamment l'agrandissement de la salle centrale de manière à lui donner un plan carré.

Pour ces différentes raisons, il est possible de proposer que la construction du Palais S a préparé celle de l'Apadana. Toutefois, il faut écarter l'idée qu'il ait servi de « modèle ». L'édifice majeur de Persépolis reflète l'existence d'un concept architectural entièrement nouveau peut-être lié au besoin de magnifier la puissance achéménide au travers et grâce à l'existence de constructions de prestige. On notera qu'aucune construction de l'époque achéménide ne reprendra le plan des bâtiments qui ont précédé l'Apadana. À l'évidence, seul l'amé-

nagement de ce dernier servira d'exemple notamment pour toutes les constructions qui seront bâties à l'extérieur de la terrasse (au Sud-ouest). Tous les éléments d'architecture observés à Persépolis sont très différents de ceux qui existent à Pasargades et à Dasht-e Gowhar.

Abstract

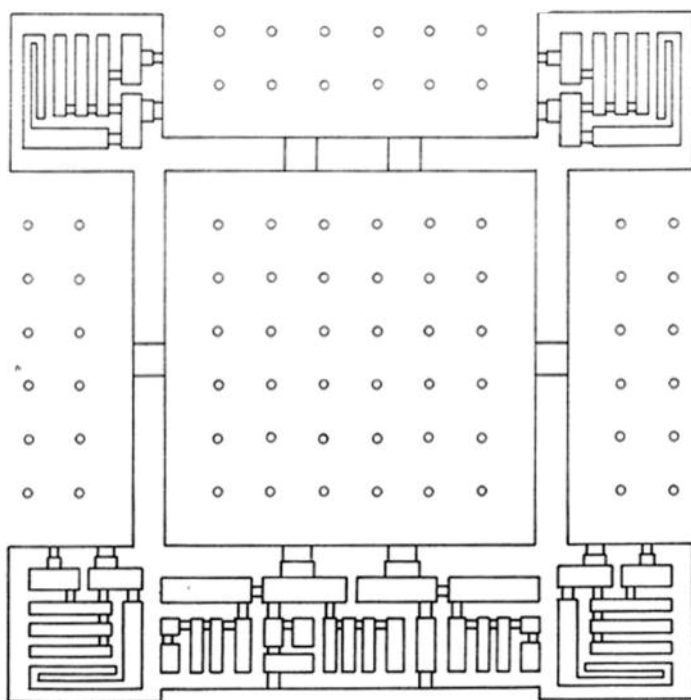


Fig. 1 : Persépolis : Apadana.

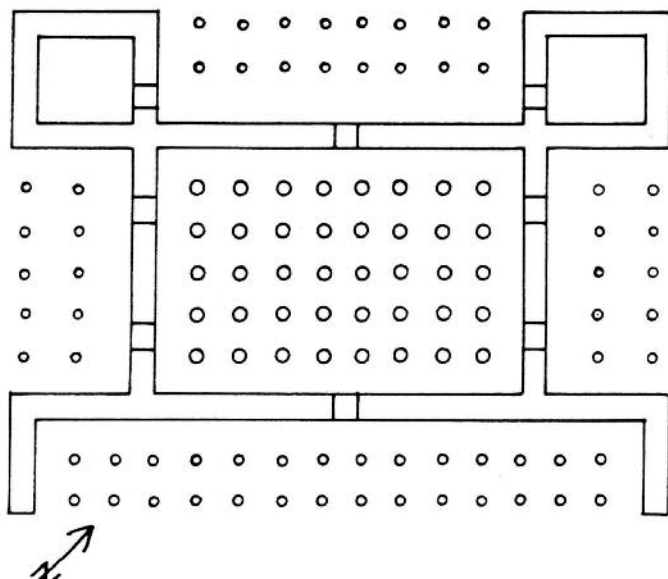


Fig. 2 : Dasht-e Gowhar.

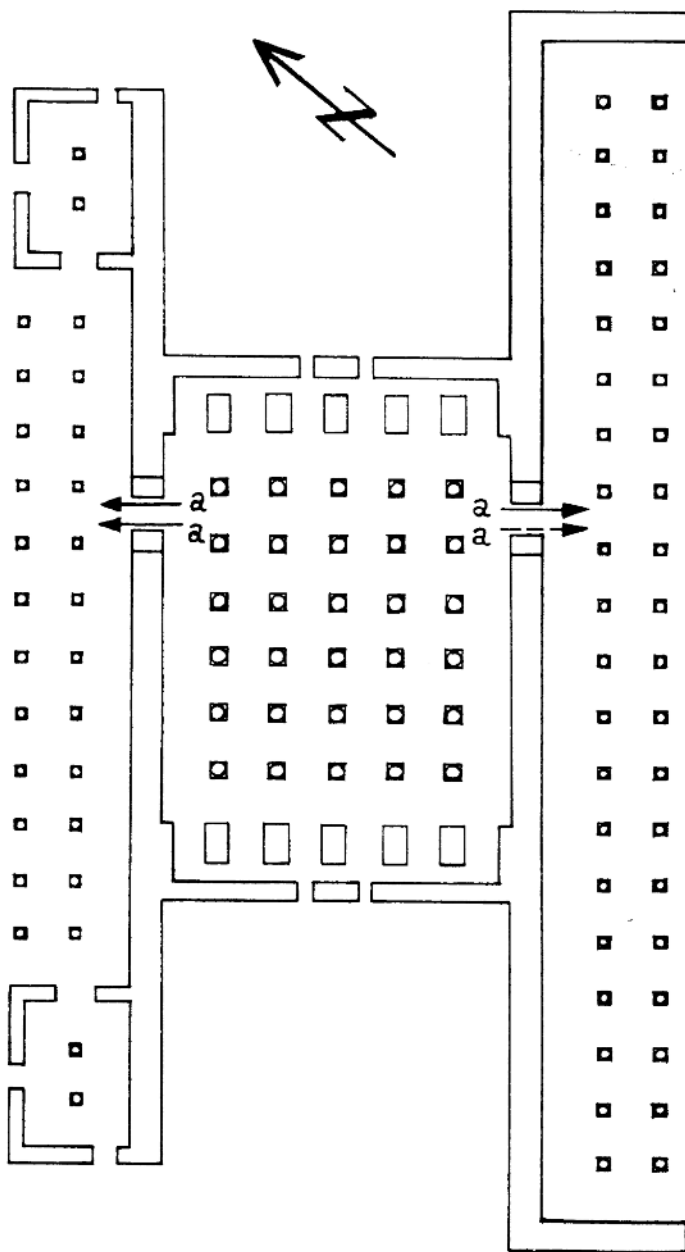


Fig. 3 : Palais P de Pasargades.

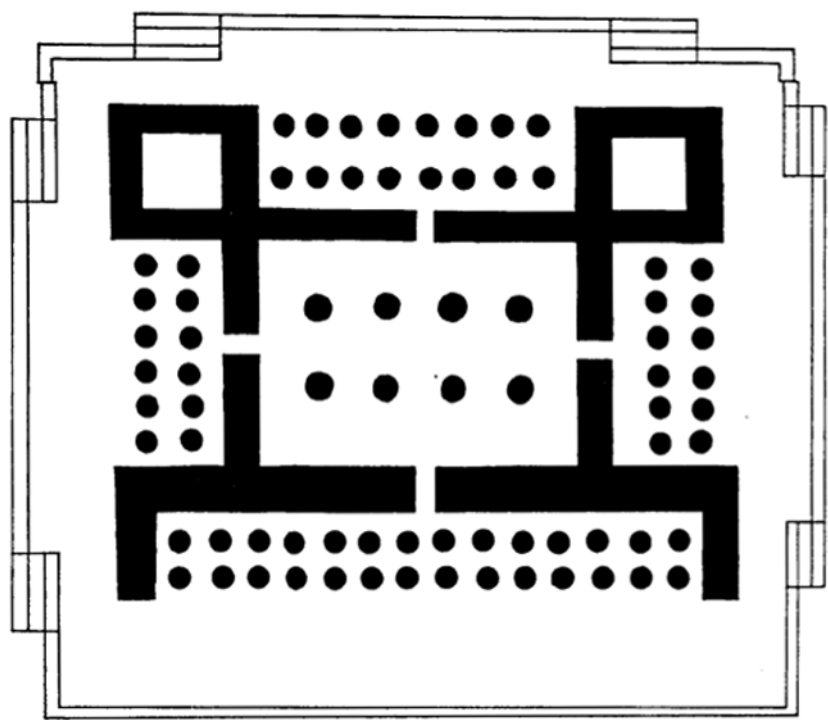


Fig. 4 : Palais P de Pasargades.

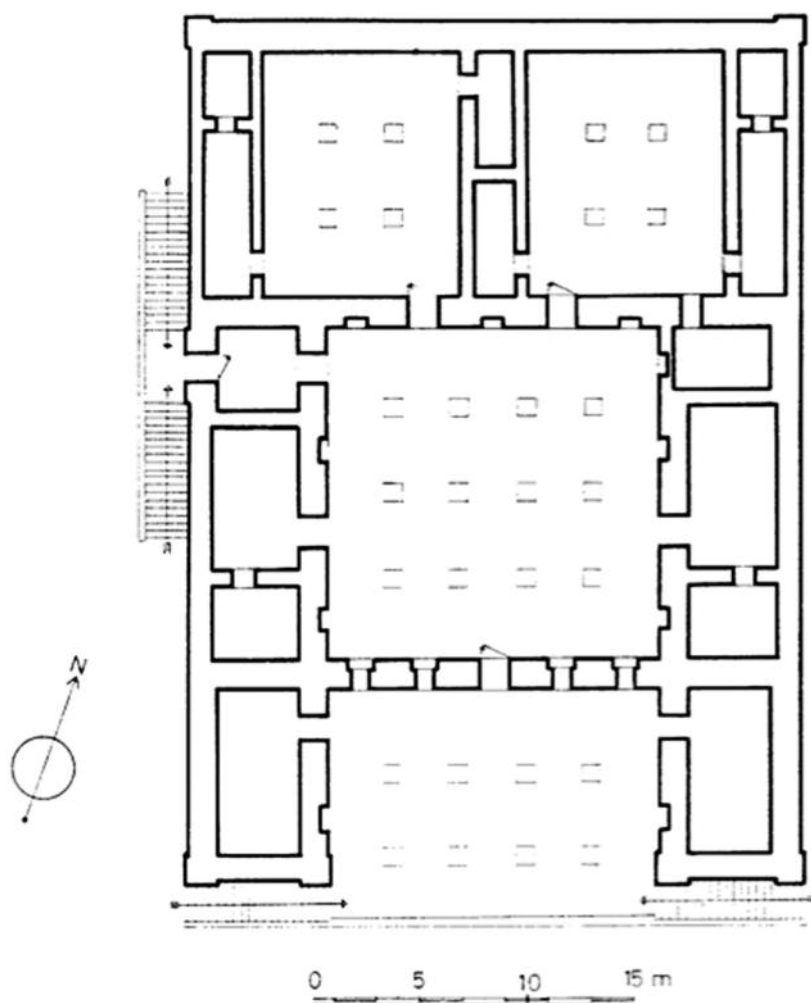


Fig. 5 : Persépolis : Tachara.

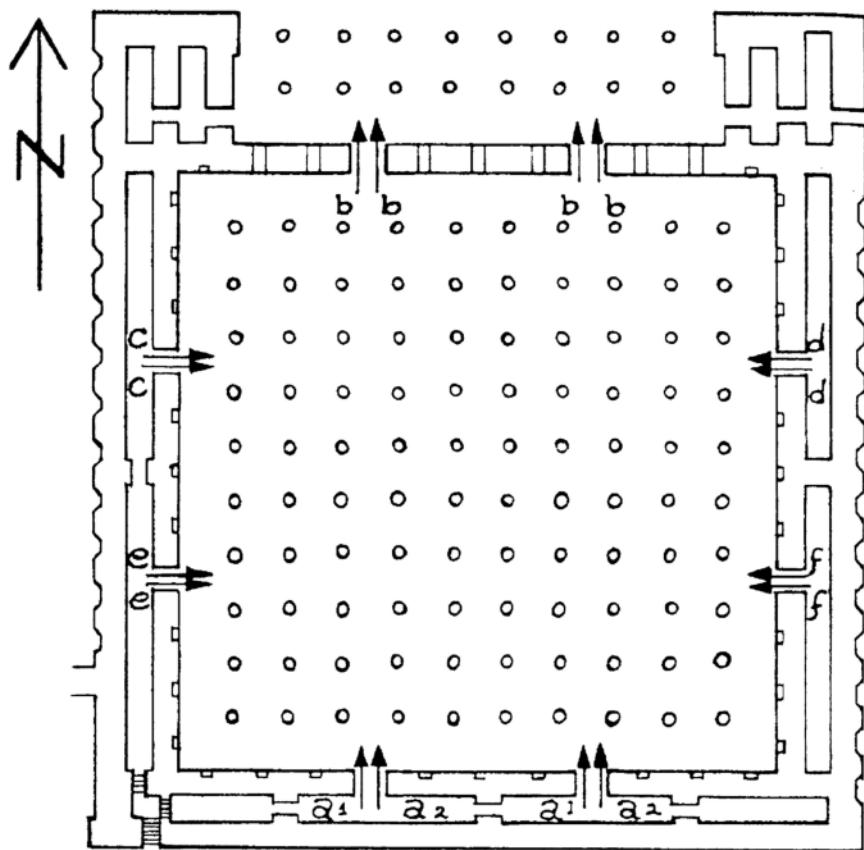


Fig. 6 : Persépolis -Salle aux Cent Colonnes.

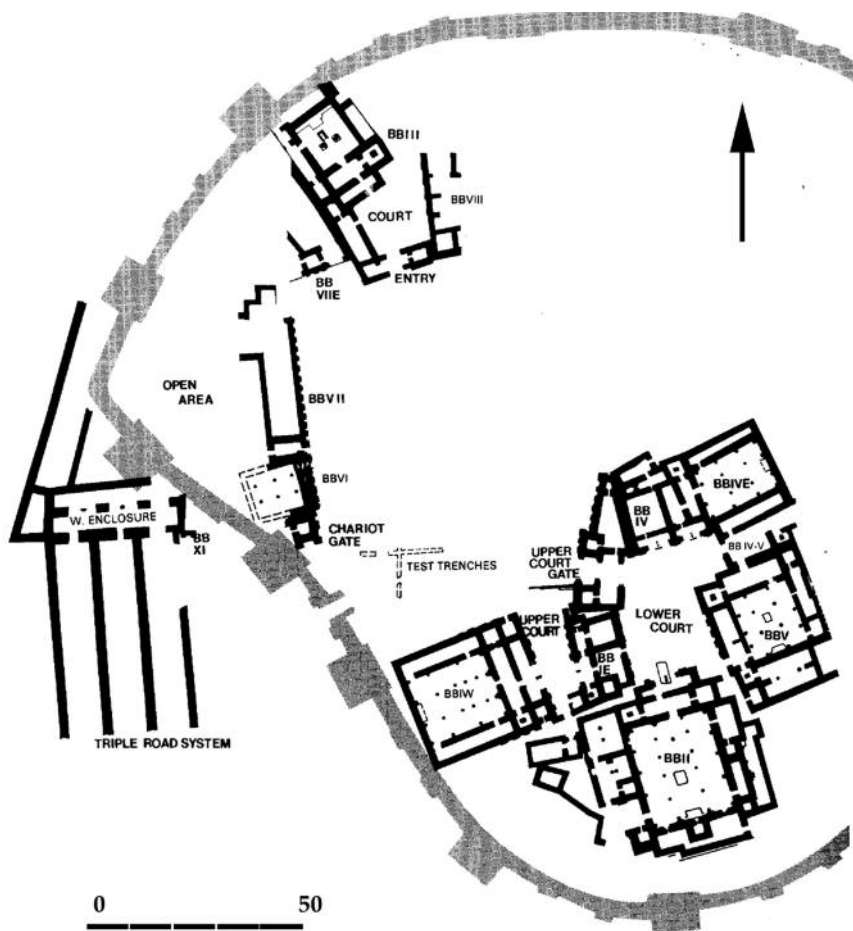


Fig. 7 : Plan d'ensemble de Hasanlu.

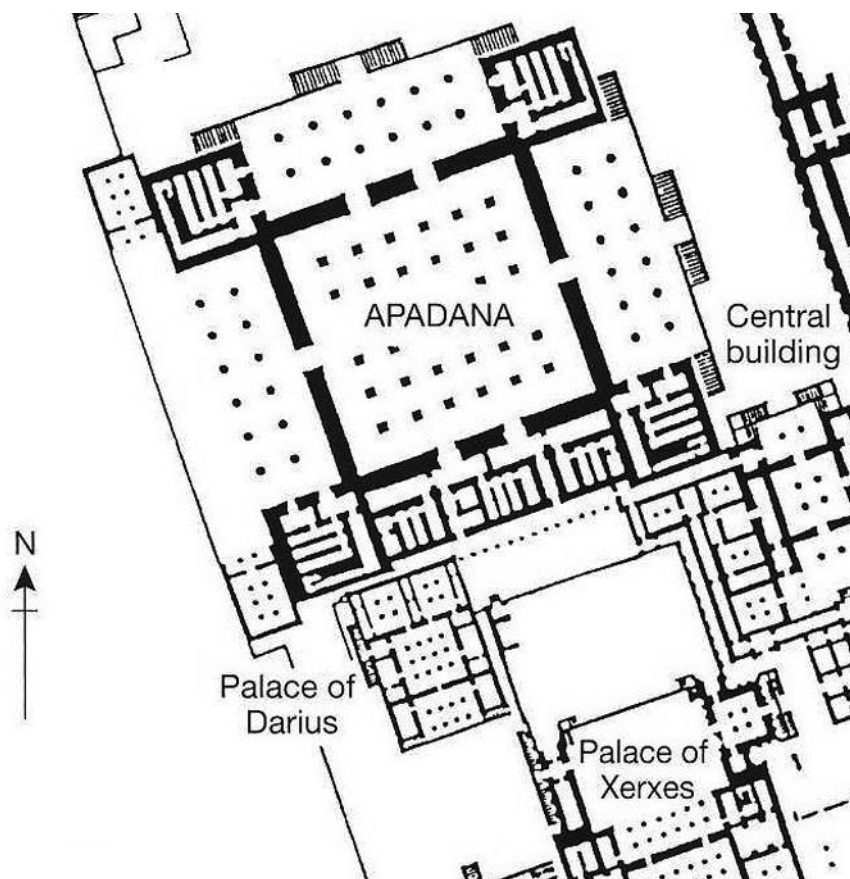


Fig. 8 : Terrasse à l'Ouest de l'Apadana.

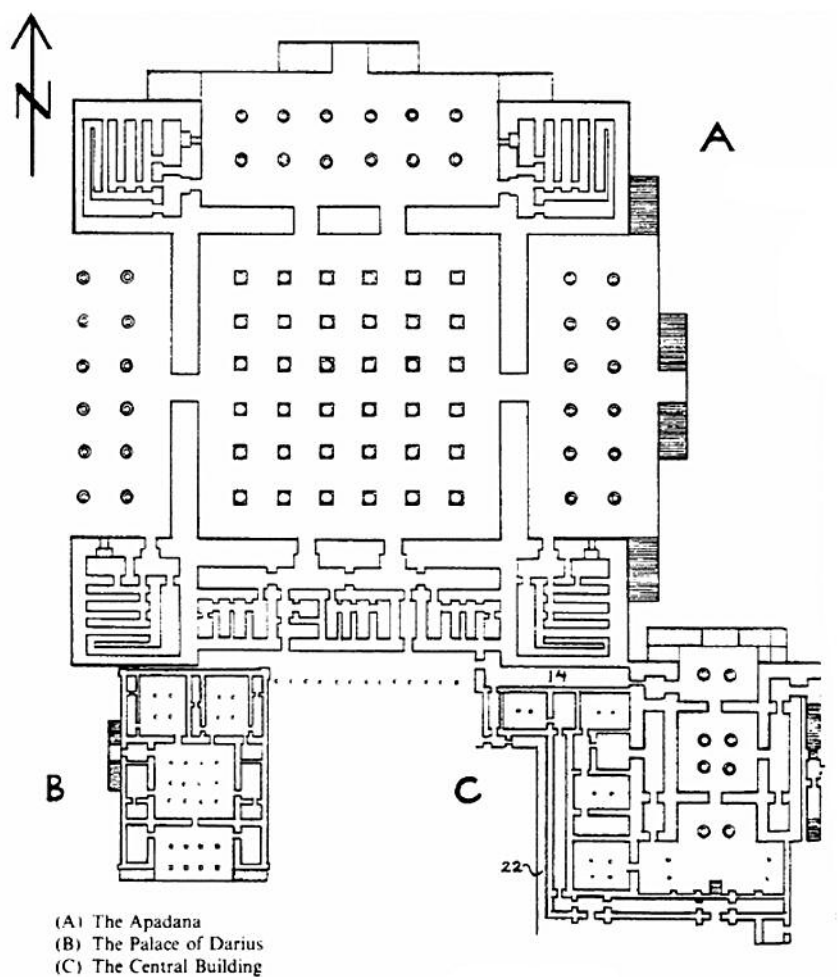


Fig. 9 : Secteur au sud de l'Apadana.



Fig. 10 : Base de colonne du Palais P de Pasargades (photo de l'auteur).

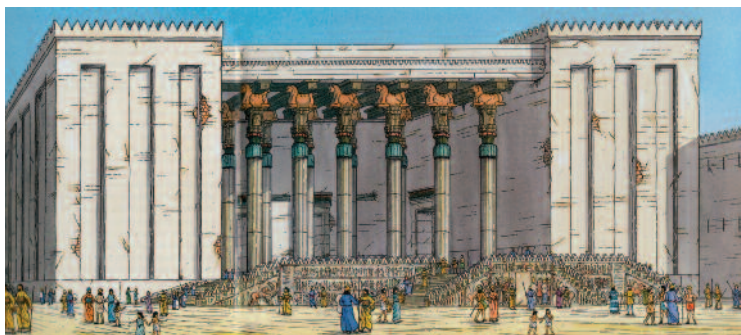


Fig. 11 : Reconstitution graphique de l'Apadana (Extrait de l'ouvrage *Persepolis. Les Voyages d'Alix*. Jacques MARTIN et Cédric HERVAN. © Editions Casterman. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman).



Fig. 12 : Vue actuelle de l'Apadana de Persépolis (photo de l'auteur).